

SONDAGES AU BOIS DES ÉTOILES À OTTIGNIES

Près d'un siècle de recherches dans la région d'Ottignies ont révélé une importante occupation préhistorique allant du Paléolithique moyen au Néolithique, en passant par le Paléolithique supérieur tardif et quelques traces de Mésolithique. La caractéristique commune des différents sites d'Ottignies réside dans l'exploitation du phtanite local⁽³⁾.

Il existe trois variétés de phtanite en Belgique. Le phtanite d'Ottignies est une roche sédimentaire formée par la silicification des schistes cambriens. Celle-ci affleure à la base du versant méridional du Ri Angon et apparaît également sous forme de rognons enchâssés dans les dépôts alluviaux de ce ruisseau. Le phtanite du Houiller, formé par la substitution de la silice au schiste affleure tout le long du sillon Sambre-Meuse. Il présente des plans de clivage qui le rendent impropre à la taille. Enfin, le phtanite calcaire carbonifère, ou chert, formé par la substitution de la silice au calcaire, affleure dans le Condroz et l'Entre-Sambre-et-Meuse. Sa fracture conchoïdale très irrégulière et son inclusion dans des bancs de calcaires durs ont rendu difficile son exploitation. Seul le phtanite d'Ottignies présentait donc de bonnes propriétés mécaniques et de grandes facilités d'approvisionnement : il a fourni la majeure partie des artefacts en cette roche découverts dans divers sites préhistoriques de nos régions.

À Ottignies, seuls le Moustérien de tradition acheuléenne et le Néolithique ont utilisé presque exclusivement le phtanite. En revanche, le Tjongérien et sans doute le Mésolithique ont davantage travaillé le silex. Une étude d'ensemble de l'exploitation préhistorique du phtanite d'Ottignies entreprise par J.-P. Caspar montre à la fois certains axes privilégiés de diffusion de cette roche et son emploi en proportions très variables selon les époques et les industries dont certaines, comme l'Aurignacien et le Périgordien, n'ont pas encore été découvertes à Ottignies même. Dans le cadre de cette étude, il nous a paru important de réexaminer le contexte des divers sites préhistoriques d'Ottignies encore accessibles. Nous nous sommes d'abord attachés au Tjongérien parce que son gisement était menacé par un lotissement⁽⁴⁾.

Le site tjongérien est localisé vers la limite occidentale du plateau qui s'étend au sud de la vallée du Ri Angon dans le Bois des Etoiles (fig. 6, en 1). Il fut découvert et fouillé en 1960 par Monsieur J. Soetens (*loc. cit.*) sur près de 40 m². Le

³ G. CUMONT, Utilisation du phtanite cambrien des environs d'Ottignies par l'homme préhistorique, *Bull. Soc. Roy. Anthropol. Bruxelles*, XVI, 1897-1898, 265-270. Id., Utilisation du phtanite cambrien des environs d'Ottignies et du grès Tertiaire Bruxellien par l'homme préhistorique, *Bull. Soc. Anthropol. Bruxelles*, XXIII, 1904, LIII-LXIII. J. SOETENS, Ottignies, un gisement paléolithique, *Wavriensia*, XIII, n° 4, 1964, 140-146. J. MICHEL et P. HAESAERTS, Le site paléolithique de Franquennes, *Helinium*, XV, 1975, 207-236.

⁴ Nous remercions la Compagnie Foncière Privée, propriétaire du terrain, qui nous a autorisés à entreprendre des fouilles ainsi que Monsieur J. Soetens qui nous a confié son matériel pour étude.

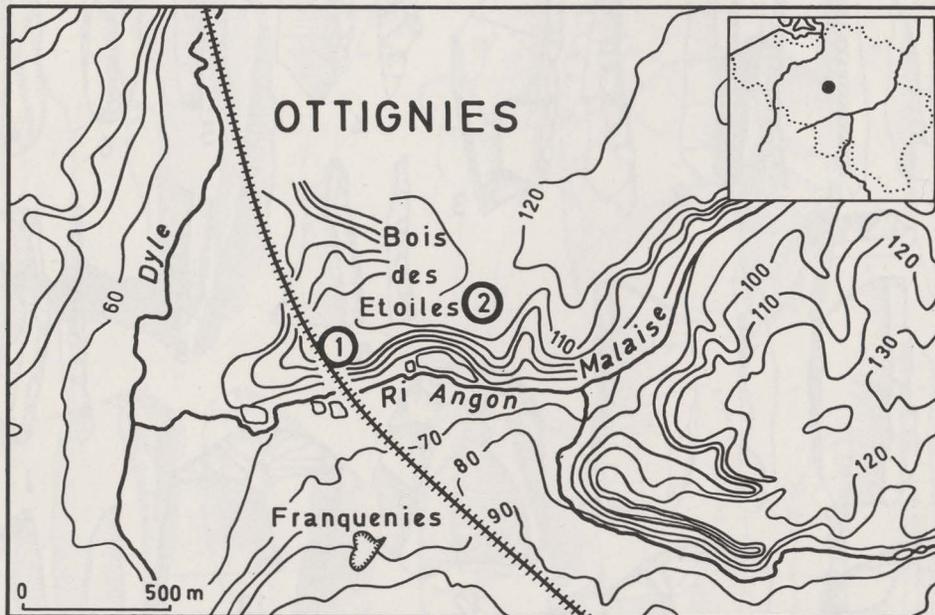


Fig. 6. Carte de la région d'Ottignies. 1 : site tjongérien. 2 : site à débitage laminaire.

matériel archéologique était dispersé sur une épaisseur atteignant 1 m et parfois 1,40 m de sable du Bruxellien comportant un horizon humifère de 0,30 à 0,40 m d'épaisseur et limité à sa base par une assise discontinue de grès. Cette importante dispersion verticale de l'industrie lithique résulte très vraisemblablement de la présence d'un épais couvert forestier. Toutefois l'existence de plusieurs remontages qui, d'ailleurs, intéressent surtout des outils et leurs éclats de retouche montre qu'il n'y a guère eu de déplacement latéral. La plus forte concentration d'artefacts rencontrée par J. Soetens ne dépassait pas 50 pièces par m³.

Nos propres recherches qui ont consisté en l'ouverture de 6 tranchées couvrant 13 m² et situées de part et d'autre de la fouille de notre prédécesseur, se sont avérées quasi stériles, livrant au maximum une dizaine de pierres taillées par m³. La seule pièce typologiquement attribuable au Paléolithique final est un fragment mésial brûlé de lame à bord rabattu en silex (fig. 7, n° 4). En revanche, nos fouilles ont révélé une présence néolithique plus importante que celle qui pouvait être déduite de l'examen du matériel découvert par J. Soetens (plusieurs fragments de haches polies).

Typologiquement, le Tjongérien du Bois des Etoiles est caractérisé par 3 pointes tjongériennes (fig. 7, n°s 1 à 3), 9 lamelles à bord abattu ou grignoté (fig. 7, n°s 4 à 10), 12 grattoirs sur lame et sur éclat (fig. 7, n°s 12 à 15), 15 burins parmi lesquels 7 sur troncature et à troncature postérieure au coup de burin, 7 dièdres d'axe ou d'angle et 1 sur pan abrupt de débitage (fig. 7, n°s 11, 16 à 21). On trouve encore quelques troncatures (fig. 7, n° 22), encoches, lames et éclats



Fig. 7. Industrie tjongérienne. Tous les outils sont en silex sauf les n^{os} 5, 15, 19 et 22 qui sont en phtanite. Ech. 1/1.

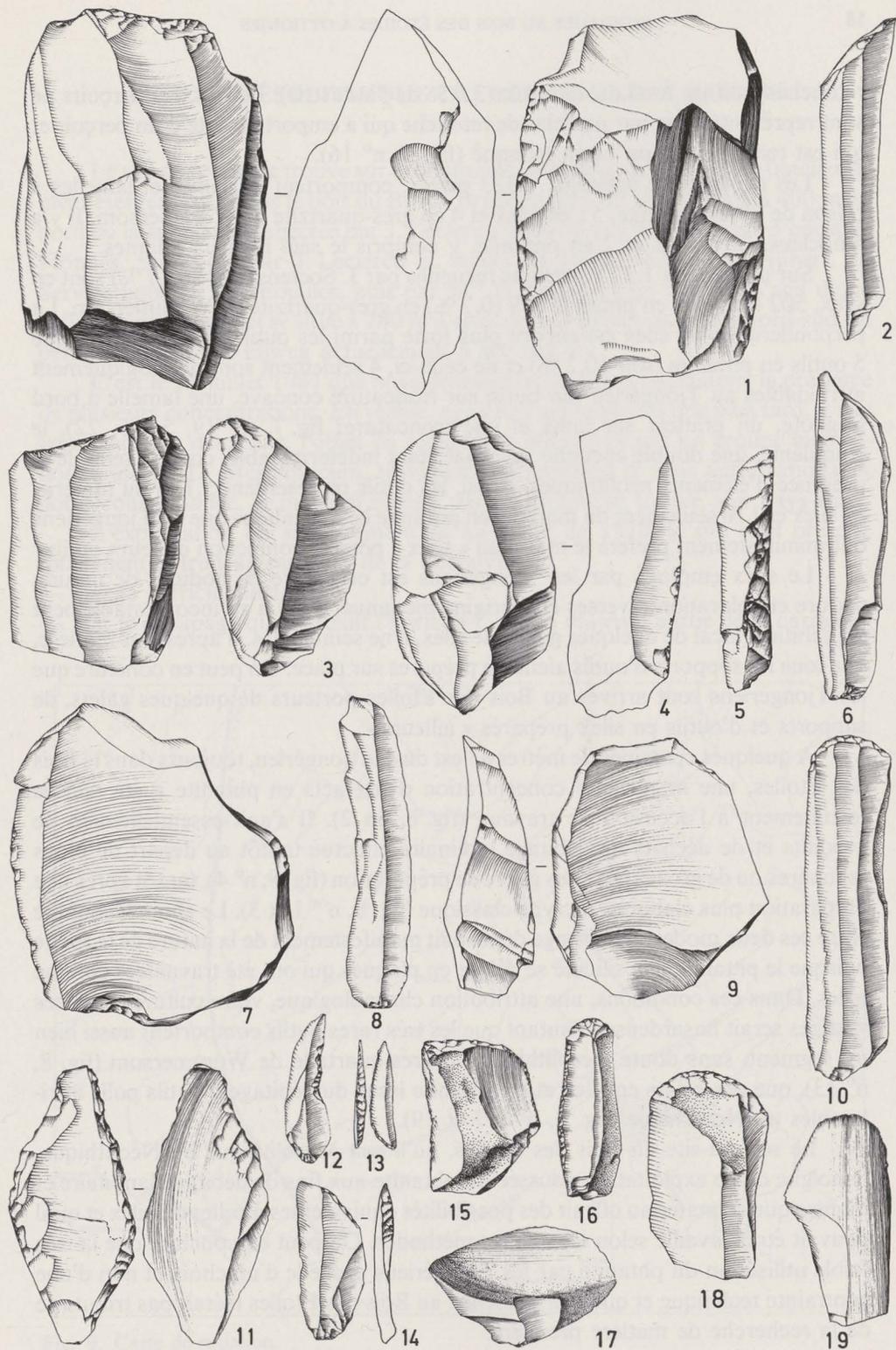


Fig. 8. Site à débitage laminaire. En phtanite : n^{os} 1 à 9, 11, 14, 17. En silex : n^{os} 10, 12, 15, 16, 18, 19. En grès-quartzite de Wommersom : n^o 13. Ech. 2/3.

retouchés, soit un total de 49 outils (3,6 % de l'industrie). Les becs et perçoirs ne sont représentés que par un éclat de retouche qui a emporté la tête d'un perçoir et qui est remonté sur un burin tronqué (fig. 7, n° 16).

Les produits de débitage, 1.323 pièces, comportent 94 lames et lamelles à raison de 39 en phtanite, 51 en silex et 4 en grès-quartzite de Wommersom. Il y a 4 nucléus, 2 en silex et 2 en phtanite, y compris le seul nucléus à lames.

Sur un total de 1.372 artefacts recueillis par J. Soetens, 861 (62,7 %) sont en silex, 502 (36,6 %) en phtanite et 9 (0,7 %) en grès-quartzite de Wommersom. La prépondérance du silex est encore plus forte parmi les outils puisqu'il n'y a que 5 outils en phtanite (soit 10,2 %) et de ceux-ci, 4 seulement sont typologiquement attribuables au Tjongérien (un burin sur troncature concave, une lamelle à bord grignoté, un grattoir sur lame et une troncature; fig. 7, n°s 19, 5, 15, 22), le cinquième, une double encoche sur éclat étant indéterminable, compte tenu de la présence d'éléments néolithiques. Ainsi, les outils représentent 5,1 % du matériel en silex et 1 % seulement du matériel en phtanite ce qui indique que les Tjongériens ont manifestement préféré le matériau « silex » pour la confection de leurs outils.

Le silex employé par les Tjongériens est originaire de nodules de nature, texture et coloration diverses et d'origine inconnue. S'il y a eu incontestablement un débitage local de quelques galets de silex, il ne semble pas, d'après leur matière, que tous les supports d'outils aient été préparés sur place. On peut en conclure que les Tjongériens sont arrivés au Bois des Etoiles porteurs de quelques galets, de supports et d'outils en silex préparés « ailleurs ».

A quelques centaines de mètres à l'est du site tjongérien, toujours dans le Bois des Etoiles, une importante concentration d'artefacts en phtanite a été révélée fortuitement à l'occasion de travaux (fig. 6, en 2). Il s'agit essentiellement de produits et de déchets de débitage laminaire effectué tantôt au départ de blocs tabulaires ou de gros éclats sans guère de préparation (fig. 8, n° 4), tantôt après une préparation plus élaborée, de type classique (fig. 8, n°s 1 et 3). Le choix technique entre ces deux modes de débitage dépendait manifestement de la nature de la roche puisque le phtanite peu silicifié se débite en plaques qui ont été travaillées comme telles. Dans ces conditions, une attribution chronologique, voire culturelle, de ces vestiges serait hasardeuse, d'autant que les très rares outils comportent aussi bien un segment, sans doute mésolithique, en grès-quartzite de Wommersom (fig. 8, n° 13), que des éclats en silex et en phtanite issus du débitage d'outils polis attribuables au Néolithique (fig. 8, n°s 17 et 19).

Le second site du Bois des Etoiles, qu'il soit Mésolithique ou Néolithique, témoigne d'une exploitation poussée du phtanite aux fins de débitage laminaire et montre que ce matériau offrait des possibilités équivalentes à celles du silex et qu'il pouvait être travaillé selon les mêmes méthodes. On peut en conclure que la très faible utilisation du phtanite par les Tjongériens procède d'un choix et non d'une contrainte technique et que leur présence au Bois des Etoiles n'était pas tributaire de la recherche de matière première.